

Dimanche 1^{er} mars 2015
2e dimanche du Carême année B /BC02

I- LECTURES BIBLIQUES

Marc 9/2 à 10 avec Genèse 22/1 à 18 et Romains 8/31 à 34
sous onglets actifs à la page précédente.

Associé au Psaume 116/10, 15-19

10 J'ai gardé confiance, C'est pourquoi j'ai parlé, Quoique bien malheureux.

15 Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens.

16 Écoute, ô Seigneur, Je suis ton serviteur.

Je suis ton serviteur, Le fils de ta servante, Tu as brisé mes chaînes.

17 Aussi je veux t'offrir, Seigneur, le sacrifice, De la reconnaissance, J'invoquerai ton nom.

18 J'accomplirai les vœux faits au Seigneur, Célébrez le Seigneur !

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS.

➤ **Notes pour texte Luthérien /Année 3 /Judaïca/ Carême 5**

✓ **PRAXIS 1999**

✕ **APPROCHE**

Gisela ARP-KASCHEL Esgrus

Entretien avec des étudiants (Flensburg/Adelby) 12^{ème} année : Christina, Henrik, Diana, Jessica, Matthias.

• **1 Premières réactions après lecture**

Je connais l'histoire. Je pense qu'aujourd'hui, plus personne ne le ferait. C'était déjà assez particulier en ce temps-là. Quand je pense qu'Abraham avait attendu ce fils si longtemps.

Je ne connaissais pas l'histoire. Mais que cela ait été la voix de Dieu ? !

Aujourd'hui, on dirait que celui qui entend des choses pareilles est timbré.

C'est drôlement extrême ! Cela va trop loin. Confesser Dieu, d'accord.

Faire des sacrifices, cela se peut. Mais ça ! Non cela va trop loin !

C'est déjà dégueulasse de sacrifier des animaux, mais des humains, son propre fils !

Est-ce bien vrai ? Je voudrais savoir comment de telles histoires nous sont parvenues.

Il est juste que nous soyons appelés à prendre position, mais pas à se point-là !

Et qu'il y ait eu un bélier disponible, comme ça, par hasard. Ce n'est pas croyable.

• **2 Lecture personnelle du texte, puis question** : En qui est-ce que je me retrouve ?

- Dans Abraham. Il est en pleine crise de conscience. Qu'a-t-il pensé ? Il a l'air d'agir tout naturellement. Peut-être pense-t-il que Dieu le tirera d'affaires. Sinon, il me semble qu'il ne le ferait pas.

- Je ne me retrouve qu'à moitié chez Abraham. Pourquoi ne dit-il rien à Isaac ?

- Je me vois plutôt en Isaac. Parce qu'Abraham ment à son fils.

Si mes parents faisaient cela, je perdrais toute confiance.

- Je suis aussi contre Abraham. La confiance aveugle, c'est mauvais.

- Je ne retrouve dans aucun des deux.

- Si je devais jouer le rôle d'Isaac, il faudrait pouvoir intervenir après coup et dire quelque chose. L'histoire en dit trop peu.

- Je puis me mettre dans la peau d'Isaac, je suis un fils. Je ne peux pas sentir comme Abraham, je ne n'ai pas de fils.

Ce serait inimaginable de la part de mes parents, ou de moi, de faire une chose pareille.

Quel âge pouvait avoir Isaac ? 15 ans ? Peut-être moins de 10. Il porte le bois. Il pose des questions.

- **3 Qu'est-ce qui m'intrigue, demande des précisions ?**

Quand on lit cela, si l'on n'est pas trop d'accord avec Dieu, ce n'est pas très bon. Je trouve que Dieu n'est pas bon dans cette histoire. S'il voulait seulement faire un test, c'est moins grave que s'il pensait sérieusement.. Mais, même si ce n'est qu'un test, ce n'est pas bien.

Il n'y a pas de plus grand sacrifice que celui de son propre enfant, ça, c'est sûr.

Est-ce que le suicide n'est pas plus grand, plus difficile ? Non, c'est plus facile.

C'est une pure affaire père-fils. Où est la mère ? Sara était-elle au courant ?

En ce temps-là, on ne prenait pas les femmes très au sérieux.

C'est clair, c'est quelque chose entre Dieu et Abraham, ce dernier doit décider tout seul.

Cette histoire ne décrit pas de sentiments, c'est nous qui les ajoutons maintenant.

Abraham ne se réjouit même pas de ce que son fils est toujours vivant. En tout cas, ce n'est pas dit.

Mais, le fait qu'il ait laissé les serviteurs, des témoins, en chemin ne trahit-il pas une émotion ? Il n'y a en fait que l'ange qui laisse percer quelque émotion dans son appel.

Et le « *Me voici* » montre qu'Abraham restait ouvert. Si tous les sentiments étaient décrits dans le texte, nous n'aurions plus à y réfléchir. C'est donc mieux ainsi.

Peut-être pas ? !

Le seul personnage positif, c'est l'ange, à part Isaac qui ne parle guère.

Pour moi, tous les anges sont des figures positives : Noël, l'ange au tombeau, l'ange gardien, les Engles des discothèques à cause de l'alcool au volant.

Les anges, on n'en n'a jamais vu, je n'y crois pas.

Qu'est-ce qui vient à la fin, après la mort ? Il y en a qui parlent d'anges et de lumière.

On pourrait faire un film à partir de cette histoire. Je vois Abraham et Isaac, de dos, ils montent devant moi... Non ! ils s'avancent vers moi. Au moment où Abraham lève son couteau, il y a un spot publicitaire pour une compagnie d'assurances. Et, ensuite seulement, cela continue. Le point culminant de l'histoire, le moment du couteau. Et l'ange qui sauve.

J'aimerais bien savoir si Isaac a encore parlé à son père, après cette affaire. Moi, je serais parti.

De notre temps, ces gens feraient partie d'une secte, comme cela s'est passé en Suisse et en Amérique. Ou ce serait un psychopathe. De tout manière, ce serait un scandale et non un acte d'obéissance. Aujourd'hui, il n'est plus possible de voir de l'obéissance dans cette histoire. Nous nous faisons de Dieu une autre image. Pas celle d'un Dieu qui ne pense qu'à lui-même. Un Dieu qui est là pour les humains. Il est tout de même mieux ainsi.

- **4 Est-ce encore notre problème ? sacrifices d'animaux, d'enfants, de soi-même ?**

On entend parler de mères qui ont un enfant malade et qui préfèrent mourir elles-mêmes plutôt que de sacrifier l'enfant. On parle aussi de parents qui négligent leurs enfants et les jettent à la poubelle.

Je ne comprends pas pourquoi on sacrifiait. Oui, on dépose une offrande dans le tronc. Nous partageons, renonçons, donnons - c'est une forme de sacrifice. Mais des enfants, des animaux..

De toute manière, on ne peut pas sacrifier les autres, on peut se sacrifier soi-même.

- **5 Pourquoi cette histoire est-elle dans la Bible ? Quelle expérience de foi là derrière ?**

Comment expliquer cela dans une prédication ?

Pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une histoire de libération ou de passion.

Et je ne voudrais pas non plus en faire un exemple d'obéissance à Dieu.

J'évitais ce sujet pur une prédication, à cause de la mauvaise image de Dieu.

Mais, le cas échéant, je n'omettrais rien, ne changerais rien, je prendrais le texte tel qu'il est.

C'est à cause d'Abraham que cette histoire est dans la Bible.

Il y a beaucoup d'histoires concernant Abraham.

C'est une expérience qu'il a faite : il faut faire confiance à Dieu, qu'on peut compter sur lui. Il sait ce qu'il fait. Cela montre aussi que Dieu met à l'épreuve, fait des tests. Avant, je ne comprenais pas cette expression : éprouver.

Explications

On a donné des explications concernant les sacrifices et l'historique de l'interprétation de ce textes. Le contraste hier / aujourd'hui a constamment été présent lors de la discussion.

La révolte contre l'énormité de l'exigence n'a pas cessé de percer.

× NOTES EXÉGÉTIQUES

Ute et Christian KOLLATH-GOTHMANN Glinde

Le texte a certainement toute une évolution derrière lui. *E.OTTO* pense que les *versets 1 et 12b* furent ajoutés pour donner une interprétation dans le sens d'une mise à l'épreuve.

Nous nous mettons au travail en prenant avec nous les deux questions :

- Y a-t-il d'autres interprétations de cette histoire ?
- Comment peut-on les expliquer ?

Le texte décrit un déroulement inexorable dans le style : Dieu parle, Abraham agit.

Ce que fait Abraham est décrit minutieusement et douloureusement, ce qui fait ressentir à quel point chaque pas est un arrachement. Il en résulte un ralentissement qui est plus qu'un moyen de style. L'action est décrite très sobrement, objectivement. La demande d'Isaac est sur le même plan : « *où est l'agneau ?* » Pas un mot sur ce que ressent Abraham., rien à propos des sentiments d'Isaac et des réactions.

Tout cela a un effet amplificateur sur ceux qui assistent à la scène. Nous ressentons ce que le texte ne dit pas : horreur et colère contre le père Abraham et Dieu-Père, impuissance chez Isaac.

L'interprétation comme épreuve par Dieu semble vouloir donner un sens à cette terrible histoire.

Elle essaie de rendre le récit supportable. (Une voie éventuelle pour la prédication)

Ces sentiments d'être impuissants et complètement livrés à des forces qui nous dépassent, de frapper vainement dans le vide, de totale inefficacité, ... peuvent aussi faire partie de nos expériences personnelles. De même que l'impression d'inutilité et d'incapacité totale. Il y a des moments où nous savons qu'une seule chose est possible, serrer les dents et laisser passer l'orage. C'est lors de catastrophes, des accidents qui se succèdent dans une famille. Ou quand tout va de travers et qu'on voit des gens descendre inexorablement dans la ruine, la déchéance.

Et Dieu qui ne se manifeste plus. Qui reste muet. Pas d'ange pour donner le signal de l'arrêt du malheur et d'un nouveau départ dans l'espérance. Paroles de malades, de mourants : priez pour moi, il me semble que le ciel est fermé ! Il s'agit de ces éloignements, de ces silences de Dieu.

Et Abraham lève les yeux, non pas parce qu'il n'y aurait plus de sacrifice, mais parce qu'il y a un bélier pour prendre la place du fils..

Quelques travaux exégétiques particulièrement soignés réussissent à démontrer de façon apparemment impeccable qu'il faut voir les choses sous l'angle positif : Dieu a donné le bélier, il s'agissait en fait de mettre fin aux sacrifices d'enfants, c'est une histoire de libération.

Mais l'auditeur non prévenu, donc sans préjugé, réagira spontanément en disant qu'il s'agit d'une histoire terrible (voir dans l'approche)

Les divergences s'expliquent ainsi :

Les uns fonctionnent en historiens et intellectuellement.

C'est un chemin éventuel pour la prédication, mais nous nous garderons bien de le prendre.

D'autres perçoivent ce que les différentes personnes impliquées dans le récit ressentent au fond d'elles-mêmes. Il s'agit de drames et de tragédies.

Cela pourrait être présenté, à condition ne se pas se contenter du texte seul, mais de faire intervenir tous les personnages concernés, avec leurs pensées et leurs sentiments.

La première manière idéalise et minimise Dieu. Nous avons l'habitude de considérer Dieu comme étant bon, aimant et veillant sur nous tous. Quand les expériences ne correspondent pas à cette image, nous n'en parlons pas. Dieu serait-il si « petit » pour que nous ayons ainsi le souci de lui éviter les confrontations ?

Peut-on se contenter de consolation fallacieuse, se laisser constamment renvoyer par l'évocation du Fils de Dieu qui a été sacrifié ?

Il y a des expériences au cours desquelles Dieu est loin, inatteignable, cruel, absent. Notre récit se termine bien. N'empêche qu'il est mal perçu, qu'il est ressenti négativement.

Et dans la réalité, il y a des souffrances qui se terminent mal. Il y a le cri du crucifié :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Il faudrait prêcher dans cette perspective, donner un cri aux opprimés, une voix au protestataire.

Ce faisant, nous renoncerons à l'attitude du garçon, de la fille qui veulent à tout prix préserver

l'image de l'amour du Dieu / Père, nous deviendrons adultes face à un Dieu qui sera plus qu'une simple projection de nos aspirations et de nos soupirs.

✱ LA PRÉDICATION

Entrée

Depuis les temps anciens, les sacrifices ont été dans toutes les religions des tentatives de se rapprocher de Dieu, de se rappeler à l'attention de Dieu, de se rendre Dieu favorable.

La fumée du sacrifice de reconnaissance qui monte de l'autel doit porter jusqu'aux cieux notre prière et notre reconnaissance. Notre pauvre vie terrestre est alors mise en relation avec la puissance de Dieu, source de création et de vie.

Le sacrifice que prépare Abraham est le contraire de cela. Il menace d'anéantir toute espérance d'avenir puisque le fils unique, venu si tardivement dans la famille, va être tué. Lorsque le sacrifice aura été accompli, Dieu sera définitivement inatteignable et Abraham et Sara inexorablement abandonnés à leur sort. Pourtant, Abraham obéit à la voix qui exige ce sacrifice. Il obéit, c'est incompréhensible, inimaginable.

Suite

Imaginons que nous sommes maintenant en présence d'Abraham, et que nous lui posons des questions, dans notre mentalité actuelle.

- Abraham, comment as-tu pu être si sûr que c'était bien Dieu qui te demandait ce sacrifice ?
- Et que disait ton cœur - ou bien, avais-tu déjà, comme les hommes beaucoup d'hommes de notre temps, cesser d'écouter la voix de ton cœur ?
- Est-ce que pour toi, l'obéissance passait par-dessus tout, comptait-elle plus, pour toi, que ton amour pour ton fils unique ? de même que nous, dans nos guerres, nous sacrifions nos fils pour la bonne cause ?
- Nous connaissons ces situations de contrainte :
 - victimes d'accident
 - air devenu irrespirable à cause de la pollution
 - contrainte des normes, à l'école, au travail ... faire carrière, obtenir une promotion
 - conditions de vie (hommes et animaux) indignes à cause de la concurrence
- Abraham, ne te serais-tu pas comporté autrement si tu avais été sensible à la faiblesse de ton fils, à sa dépendance. A sa confiance aussi lorsqu'il te questionnait.
- Nous nous comporterions autrement si nous osions prendre conscience, entendre et voir la souffrance, l'angoisse des autres, les tortures que s'infligent ou subissent les champions, la peau abîmée, toute grattée, et/ou la respiration perturbée des enfants qui souffrent d'allergies.
- notre propre fatigue et notre irritabilité lorsque nous ne savons plus où donner de la tête

Une autre étape pourrait consister à essayer de percevoir le sentiment d'impuissance qui a du habiter Abraham ainsi livré au destin inexorable :

- Nous sommes effarés, Abraham, par ta passivité, par ton silence, lorsque tu obéis. Était-ce l'horreur qui te fermait la bouche ? Tu ne disais rien, tu obéissais sans renâcler. La douleur t'avait-elle rendu sourd ?

Étais-tu comme les enfants trop longtemps battus, ils cessent de crier ? Comme les femmes bosniaques qui ne parviennent pas à dire ce qu'elles ont subi dans les camps.

Comme les parents qui ne peuvent même plus pleurer ensemble la mort d'un enfant.

- Tirer si possible des exemples de la réalité vécue dans la communauté

Pour terminer

Frères et sœurs, il est des moments dans la vie où Dieu nous paraît très, très lointain. Nous ne le comprenons plus. Nous nous sentons complètement abandonnés, délaissés par lui ; injustement frappés, impuissants devant le destin qui nous frappe.

Dans ces moments-là, nous sentons que tous les beaux et bons noms que nous avons pour Dieu, toutes les confessions de foi que nous disons, que tout cela, ce n'est que des mots.

Dieu est beaucoup plus diversifié, beaucoup plus puissant, et aussi beaucoup plus contestable que toutes les images que nous nous faisons de lui.

Nous ne pouvons pas le rendre conforme à nos désirs, ni par des sacrifices, ni par un comportement

pieux.

Nous ne pouvons pas spéculer sur le secours de Dieu.

Nous restons responsables de notre vie.

Et si le poids est trop lourd ?

Et si la souffrance incompréhensible nous accable au point de nous rendre muets ?

Qu'est-ce qui peut consoler lorsqu'on est incapable d'entendre, incapable de sentir, incapable de parler ?

Il y en a eu un qui n'est pas resté muet :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? a-t-il crié, aux portes de la mort.

Nous pouvons nous associer à ce cri, avec des soupirs et des larmes, dans la colère et dans la révolte. Et si nous en sommes incapables, d'autres peuvent le faire pour nous, d'autres peuvent crier pour nous.

Ce n'est qu'après avoir ainsi crié, protesté, que Jésus - oui, Jésus lui-même - a trouvé la force de se réconcilier avec son cheminement.

➤ **Notes pour BC02**

✓ **SIGNES 1997**

✕ **REPERES**

1ère voie : AT

La 1ère lecture continue de dessiner les grandes étapes de l'histoire sainte. Après un récit sur les origines, voici la mise à l'épreuve d'Abraham et le sacrifice de son fils. Le patriarche craint Dieu.

Il fait pleine confiance à celui qui lui a promis la vie.

2^{ème} voie : Évangile

Dimanche dernier, Jésus nous appelait à un chemin de conversion pour que nous puissions recevoir cette Bonne Nouvelle : **Dieu veut régner sur nos vies.**

Aujourd'hui, nous contemplons Jésus transfiguré. Ainsi, au seuil du Carême, nous découvrons par avance le visage du Christ ressuscité.

Ce visage lumineux annonce notre propre transfiguration

*3ème aiguillage Épître : Le texte vient de la **lettre aux Romains.***

Paul y clame sa certitude que rien ne peut empêcher Dieu de nous sauver de la mort, comme il l'a prouvé dans le destin de Jésus.

Ce passage nous aiguille vers la 1ère lecture : « **Tu ne m'as par refusé ton fils, ton unique.** »

Paul dit maintenant que Dieu n'a pas refusé son fils, son unique.

A l'amour sans réserve d'Abraham pour Dieu correspond l'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Mais ce fils ressuscité qui intercède pour nous c'est aussi Jésus que nous contemplons en sa transfiguration.

- **Genèse 22/1. 2. 9-13. 15-18**

Dieu mit Abraham à l'épreuve.

Épreuve barbare ! Sacrifier son fils unique. Le créateur de la vie se contredirait-il ?

Ce récit a été composé au moins mille ans après la mort d'Abraham. Il sait que le récit interpellera les lecteurs. Il sait que Dieu interdit tout sacrifice humain. Il suppose même qu'Abraham le sait. D'ailleurs, dans ce récit, Dieu empêchera Abraham d'aller jusqu'au bout de son obéissance. Mais alors, quelle est l'intention du narrateur ? Il veut dire deux choses essentielles :

1- La naissance d'Isaac était le moyen par lequel Abraham pourrait se survivre. Elle était un don de Dieu. Si Abraham refusait, il se faisait propriétaire et oubliait que c'est Dieu qui donne tout. En même temps, il ne pouvait pas penser que Dieu annulait ce qu'il avait juré. Il ne lui restait qu'à craindre Dieu, à remettre en ses mains cette situation insensée.

2- Nous devons remettre tout à Dieu; nous vivons par lui. C'est ce qu'exprimait le sacrifice juif de l'holocauste. Dieu nous demande de nous offrir nous-mêmes, non pas en nous tuant, mais en cherchant à chaque instant quelle est sa volonté (cf. **Romains 12/1. 2**). Cette disponibilité totale

s'exprime dans la mise en scène tragique du sacrifice d'Isaac. Cette disponibilité, Dieu nous la rendra dans le mystère de la croix (2^{ème} lecture).

- **Romains 8/31b-34**

Depuis le début de la lettre, Paul instruisait un procès : toute l'humanité est enchaînée à une histoire qui va contre les projets de Dieu.

Personne ne peut s'en sortir par ses propres forces ou ses mérites. Il nous reste à croire ardemment que Dieu veut nous sauver et qu'il l'a prouvé dans le mystère de Pâques : avec Jésus, il nous fait passer de la mort à la vie, Il nous donne son Esprit d'amour.

Ce procès tourne donc à l'avantage des croyants, et, dans le texte de ce jour, il nous fait comparaître devant le tribunal de l'histoire :

1- Qui sera contre nous ? Quel témoin à charge dénoncera notre faiblesse et menacera notre foi. Car Dieu préside ce tribunal, et il est pour nous ! Il nous l'a prouvé : Il n'a pas refusé son propre Fils qui est tout pour lui. En permettant la croix, Dieu montre qu'il veut nous donner tout.

2- Qui accusera ? Un juge humain peut seulement déclarer quelqu'un coupable ou innocent. Dieu, lui, justifie. Sa grâce transforme l'homme pour qu'il devienne juste.

3- Qui condamnera ? La condamnation est derrière nous puisque Jésus l'a assumée en mourant pour nous. Plus encore, ressuscité, il exerce sa mission d'avocat auprès de Dieu. Sous l'horizon de cette sentence de l'amour, nous marchons confiants vers Pâques.

- **Marc 9/2-10**

Les trois disciples les plus intimes seront les seuls témoins de l'angoisse de Jésus à Gethsémani (**Marc 14/33-34**). Ici, ils sont témoins d'une extraordinaire transfiguration du Maître. Ils ne révéleront leur expérience qu'après la résurrection.

C'est pourquoi leur récit, fruit de leur foi pascale, s'enrichit de symboles des écritures et manifeste ce que des yeux de chair ne peuvent voir.

La transfiguration

"La haute montagne" n'a été identifiée au Mont Tabor qu'à partir du 3^e siècle. La localisation est plus biblique que géographique. Elle évoque le Sinaï où Moïse lui-même avait été transfiguré (**Exode 34/39-45**) et où Élie avait rencontré Dieu (1 **Rois 19/8-13**). Dans la Bible, la blancheur resplendissante du vêtement indique que le personnage, tel l'ange de **Marc 16/5**, appartient au monde céleste.

Élie et Moïse

Ils avaient tous deux rencontré Dieu. Élie était monté au ciel (**2 Rois 2/11**), et Moïse aussi, selon les légendes juives. Selon les mêmes traditions, tous deux reviendraient pour préparer la venue du Messie. En outre, Moïse représentait la Loi et Élie les Prophètes.

Jésus apparaît ainsi comme l'aboutissement de leur mission. Et si Marc nomme d'abord Elie, contrairement à l'ordre normal, c'est pour insister sur la mission prophétique de Jésus.

Les tentes et la nuée représentaient le séjour des Hébreux au désert.

Mais les juifs espéraient que la nuée reviendrait à la fin des temps et que les élus habiteraient sous des tentes célestes. Bref, Pierre croit que la fête éternelle est arrivée.

Mais il s'adresse à son Rabbi, au Maître qu'il devra suivre en acceptant de passer par la croix que lui, Pierre, avait d'abord refusée (**Marc 8/31-33**).

La voix dans la nuée

La déclaration divine rappelle la scène du baptême (**Marc 1/11**).

Mais, "Fils de Dieu" (c'est-à-dire roi et Messie), le "bien-aimé" (comme Isaac en son sacrifice), Jésus est aussi le Prophète, le nouveau Moïse dont le premier Moïse disait : Vous l'écouteriez (**Deut 18/15**). Il faudra l'écouter, lui, obéir, lorsqu'il nous dira que la transfiguration que nous espérons passe par les épreuves.

Le secret

Comme souvent chez Marc, Jésus ne veut pas que l'on divulgue les signes qui le révèlent comme le Messie (on appelle ce thème "le secret messianique"); cf. **Marc 1/25, 34,44 ; 5/43; 7/36**.

Il craint un enthousiasme intempestif qui trahirait sa mission : s'il est le Messie de Dieu, c'est par le don total de soi, signifié par croix, et non par les manifestations d'un Christ "Superstar".

Les premiers lecteurs de Marc étaient persécutés, et nous avons aussi nos épreuves. Comme nous, ils se demandaient ce que peut bien signifier "ressusciter".

En réponse, l'évangéliste nous rappelle que le "Transfiguré" se montre parfois dans nos vies, comme une lumière clignotante.

On ne s'arrête pas à un "clignotant" : c'est une invitation à continuer la route.

✓ **SIGNES 1976**

✕ **Jean DEBRUYNNE**

Marc 9/2-10 La transfiguration

Sur la montagne, Pierre, Jacques et Jean retrouvent Élie et Moïse avec Jésus transfiguré.

Le monde pourrait s'arrêter là, puisque la promesse est accomplie.

Ce n'est pas que le sommet de la montagne, c'est aussi le point culminant de l'histoire.

Jésus est le nouvel Élie, lequel était le nouveau Moïse.

Apparemment, on est au bout de l'événement et le cercle est bouclé.

C'est tellement vrai que les apôtres ont envie d'en rester là.

Mais les cieux s'ouvrent.

Il y a une déchirure et Jésus est engendré une fois encore.

Ce qu'on prenait pour une apothéose n'est en fait qu'un commencement.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! C'est un début.

Dans *Genèse 22/1-18* (ERF propose plutôt *Genèse 9/ 8 à 17*)

Ce qui semblait être le point final mis au rêve d'Abraham devient un commencement.

La mort devient naissance.

Et là aussi c'est par une ouverture des cieux que l'avenir se produit.

Un peuple tout entier va naître.

Alors, se demande Paul dans *Romains 8/ 31b – 34* (ERF propose *1 Pierre 3/18 -22*)

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Ce n'est jamais l'homme qui est livré, c'est toujours Dieu qui se livre.

Ce n'est pas Isaac, c'est Jésus.

Puisque c'est Jésus-Christ qui est mort ; plus encore, il est ressuscité !

✕ **Charles WACKENHEIM**

Le passage clé est sans doute l'exhortation adressée aux disciples : Ecoutez-le !

Nous avons très largement perdu l'habitude d'écouter les autres.

Dans les sociétés & traditionnelles, c'est la parole dite et reçue qui transmet le sens de la vie et de la mort.

Mythes, légendes, récits et proverbes tissent entre les générations ce milieu nourricier où les consciences se forment et se retrempe.

On écoute ce qui est dit, mais on écoute avant tout celui qui parle.

C'est ainsi que la culture orale se perpétue tout en se renouvelant.

De nos jours, les gens écoutent des informations, de chansons, des discours, de la musique enregistrée, mais il est rare qu'ils écoutent quelqu'un.

Nous percevons des objets sonores et nous poussons très loin nos exigences concernant la qualité acoustique.

Autrement dit, nous consommons des sons comme nous consommons des images, des denrées, de la confection.

N'est-il pas plus difficile, dans un tel climat, de prêter l'oreille à la voix de Jésus de Nazareth ?

Il est précisément l'homme qui refuse les effets rhétoriques et qui en appelle au fond de l'être.

L'expérience montre que l'on ne peut l'écouter en vérité que si l'on maîtrise si peu que ce soit le martèlement auditif qui nous assaille.

✓ SIGNES 1979

André PAUL

Genèse 22/ 1 à 18

Une pièce d'une rare qualité littéraire.

Légitimation par référence à une révélation divine du remplacement du sacrifice de l'enfant premier-né par celui d'un animal (*Exode 34/19-20*).

L'espace requis d'une mort créatrice.

Le lecteur est averti d'emblée du sens véritable de l'ordre divin : éprouver la foi d'Abraham.

Ainsi, peut-il penser que le sacrifice prescrit pourrait ne pas avoir lieu.

C'est la rupture totale de la promesse : Dieu exige la mort de l'unique descendant, né de surcroît d'une action miraculeuse : tout est remis en cause !

Mais le patriarche accepte ce risque d'échec total. L'issue produira une révélation nouvelle.

Il est pour ainsi dire dans la nature de la promesse divine d'éclater pour être vraie.

Dieu ne saurait être contraint par un contrat :

Il est l'être qui se donne toujours d'avantage et qui, pour cela, requiert l'espace (créateur) d'une mort : celle du Christ signifiera toutes les autres.

Toujours d'avantage d'amour.

Dans la seconde intervention de l'ange du Seigneur (substitut de Dieu), on perçoit le son de la célébration d'une grande victoire.

Après ce combat qu'est l'épreuve, la promesse est renouvelée avec bien plus d'ampleur et de solennité.

Abraham a accepté de croire que tout, dans le plan divin, doit être reçu de Dieu comme don et grâce.

La promesse se réalise toujours par le détour des imprévus divins ;

S'ils paraissent déconcerter et même brutaliser l'homme, c'est pour lui révéler qu'il existe encore et qu'il existera toujours d'avantage d'amour.

Romains 8/31-34

Le chrétien évolue dans une situation qui rappelle un procès ou un combat (pour nous ... contre nous).

Aussi y a-t-il pour lui des moments particulièrement décisifs qu'il vit comme une lourde épreuve.

Mais nul ennemi ni adversaire (Satan est l'accusateur professionnel : *Job 1/6 Apocalypse 12/10*) ne pourront vaincre l'amour divin.

Dieu a donné son fils à l'humanité ;

Il l'a livré à l'ennemi des hommes comme rançon définitive pour chacun deux (cf. *Esaië 53/6*).

Telle est la paradoxale victoire dont le chrétien peut déjà recueillir les fruits.

Marc 9/2-10

Ce récit appartient au genre biblique des apparitions et à l'écriture des apocalypses (cf. *Ézéchiel 1/4.13, Daniel 7/9 Apocalypse 1/11*).

Mais sa portée chrétienne est immense.

Vision anticipée du jour de Pâques.

Les témoins de la scène sont les trois disciples qui seuls avaient assisté à la résurrection de la fille de Jaïrus et qui seront avec Jésus à Gethsémané.

C'est le reste véritable, à qui les instants d'éclat du Seigneur et ses heures d'angoisse sont réservés comme expérience.

Le récit fait suite à la profession de foi de Pierre et à la première annonce de la passion.

Il signifie donc par anticipation la manifestation du ressuscité.

La transfiguration c'est, du vivant de Jésus, la vision du jour de Pâques qui, elle, n'aura pas de témoin.

Le vrai chemin de la gloire.

Face à la vision du Messie glorieux dont la filiation divine est, (tout comme au baptême), solennellement proclamée, un correctif d'importance est apporté.

Il s'agit d'abord du NON péremptoire au faux enthousiasme de Pierre :

Ensuite, du refus radical de la fixation d'une situation qui, pour l'instant, n'était que prophétique.

La vision de gloire s'efface donc pour laisser place à la route :

La route des humains, que Jésus emprunte mais sur laquelle est désormais placé, comme signal, l'éclatant trophée de son terme triomphant, la résurrection.

Le silence comme viatique.

Le texte se termine sur un ordre : (ne rien raconter) et sur une question (que signifie la résurrection ?).

C'est ainsi qu'est monnayée la vision du Christ en gloire,

Dans un silence doublé d'une interrogation.

Tel était pour l'instant le viatique des disciples.

Jésus en effet devait marcher d'abord vers la mort.

Elle serait la vraie condition et l'exacte révélatrice de sa gloire.

✓ **IMPACT 79**

Le thème de l'amour peut être ici retenu.

Le sacrifice manqué d'Isaac et la gloire interrompue de Jésus y invitent ensemble.

L'amour, n'est-ce pas ce qui permet à l'humain de restaurer ponctuellement dans le monde et en lui, l'équilibre des relations et la communication que les forces du mal corrodent ?

Aussi est-il offensif.

Il est le lieu et l'enjeu d'un combat.

Et ceci d'autant plus que lui-même est parfois l'objet des conflits et, si ces derniers l'emportent, il peut mener à la mort.

Comme toute force de vie, à moins d'être perverti, il vient de la mort, mais il n'y va pas.

Si donc l'amour est combat, à l'instar du monde et de l'humain, il y a aussi en lui du combat :

C'est là ce qui lui donne d'exprimer, sous bien des formes, car ses destinataires sont divers, la victoire de l'homme libre.

L'amour n'est jamais ni rodé ni acquis.

C'est pourquoi il n'est vrai que s'il est vérifié. La vie offre inlassablement l'occasion qu'il le soit.

Cette vérification (en langage biblique tentation) est constructive ; elle vient aussi constituer l'amour et elle s'appelle : distance, silence et épreuve.

Pour aimer, en effet, il faut soit partir soit se taire, ce qui veut dire souffrir.

Loin d'être masochiste, l'être amoureux se donne ainsi les moyens de durer, et l'on ne dure dans l'amour qu'en aimant toujours d'avantage.

Or, les moments et les supports de l'amour ne se mesurent ni se pèsent : comme tout ce qui vit, ils se multiplient ou se transforment.

A toutes ces conditions l'amour est réellement passion, c'est-à-dire une souffrance qui a la joie pour excipient et la paix pour volume : il est alors chrétien.

Enfin, l'amour ainsi conçu est réalisé est obligatoirement prophétique :

Il montre et annonce que le monde est vainqueur, et il génère pour ce faire, avec des mots ou autrement, et s'il le faut dans le silence, le langage adéquat.

✓ **DIMANCHE N 39 (7/11/1993)**

d'après Guy MARTINOT

Il y a quelques années, j'ai célébré la messe pour une classe d'enfants d'une dizaine d'années.

C'était en hiver, depuis longtemps, le temps était maussade.

Ce matin, pour la première fois, un rayon de soleil.

En allant vers la chapelle, nous nous arrêtons devant une baie vitrée et je leur demande de dire tout ce que le soleil rend beau :

- Le ciel ... le mur, une vitre qui scintille, etc...

- Voilà, leur dis-je, assez fier de moi, Dieu, c'est comme le soleil, quand il brille, il rend les choses belles, même si elles sont grises et sales.

Pour la messe, l'Évangile était celui de la transfiguration :

« *Survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. Une voix partit de la nuée qui disait : "Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le..."* »

J'étais mal parti : « *on dit n'importe quoi, je vous dis que Dieu est le soleil, maintenant c'est un nuage* ».

Il y avait au premier rang une petite fille qui me regarde attentivement avec, dans les yeux, cette pitié délicate et un peu condescendante qu'ont parfois les femmes ou les enfants vis-à-vis des hommes. Elle semblait dire :

"Comment ce père ne voit-il pas ... je ne voudrais le vexer en lui expliquant :

- Père, lorsque Dieu est loin, c'est un soleil, mais quand il est proche, il doit se cacher sous forme de nuage car autrement on mourrait tout de suite d'amour !

A la fin de l'Évangile, Pierre propose de faire trois tentes pour rester sur la montagne.

Alors je leur dis :

« Jésus est quand même drôle, il veut toujours que les apôtres viennent avec lui pour prier longtemps et maintenant que Pierre veut rester, il le fait descendre. »

C'est encore la même petite fille qui m'a répondu :

- Père, il y a les autres apôtres qui attendent en bas.

➤ **PRESSE 2003**

✓ **COURRIER DE L'ESCAUT** (16 mars 2003)

Adapté du texte de l'Abbé Jean HAQUIN

La rencontre de deux mondes

Cette semaine, avec le texte de la transfiguration, nous découvrons quelque chose du mystère profond de Jésus, sa proximité avec Dieu, sa condition filiale.

Ce dimanche nous dévoile aussi quelque chose de notre condition d'enfants de Dieu.

Celui-ci est mon fils bien-aimé !

A l'interface du monde humain et du monde de Dieu, le Christ est transfiguré sur la montagne, en présence de trois disciples choisis, Les trois qui l'accompagneront plus tard au Jardin de Gethsémané, le Jardin des douleurs,.

Transfiguration veut dire passage, traversée du Christ pour venir, de l'autre rive, à notre rencontre.

La lumière de Dieu qui environne Jésus, le prophète de Nazareth, brille désormais aux yeux des disciples.

Ceux-ci font l'expérience de la condition divine de leur maître, de la proximité avec Dieu.

La scène s'enrichit de la présence de deux figures de l'Ancien Testament, Moïse (la Loi) et Élie (les prophètes). Ces figures viennent attester que Jésus est bien le Messie attendu.

Dieu lui-même témoigne en sa faveur : Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

Jésus est présenté comme le maître à suivre.

IL est le bien-aimé de Dieu et Dieu le donne aux humains pour qu'il établisse l'alliance avec eux:

Paul dit : « *Dieu n'a pas refusé son Fils, il l'a livré pour nous tous* » (Romains 8/32) .

Abraham, le père des croyants

Le geste d'Abraham est particulièrement énigmatique pour beaucoup de nos contemporains, et pour les chrétiens eux-mêmes.

Aurait-on imaginé que jamais Dieu demande à Abraham de lui consacrer son fils ?

Cette demande est comme un test, un geste – limite de confiance attendu du croyant.

Même devant des situations impossibles, particulièrement critiques, ne sommes-nous pas invités à continuer à faire confiance à Dieu, comme Jésus au cœur de sa passion, abandonné par ses disciples , livré par les autorités juives ?

Mais Dieu ne veut pas la mort de l'enfant.

Abraham, dans ce geste d'abandon, renonce à exercer seul sa paternité sur Isaac et le remet à la paternité de Dieu qui arrête la main du sacrificateur.

Le pacte est consolidé.

Dieu aussi ne refusera pas de donner son Fils au monde, jusqu'au risque de la croix.

Notre Père ... que ton nom soit sanctifié !
Par le Christ, les disciples sont introduits dans la relation filiale avec Dieu.
Grâce à la foi, nous sommes proclamés fils et filles de Dieu,
Et les nous les sommes réellement.
Encore faut-il vivre cette relation.
Laissons Dieu être pour nous un père qui nous garde et nous guide.
Reprenons le chemin de l'Alliance et de la communion avec Lui. Comment ?
D'abord en écoutant la Parole,
Là et quand elle mise à notre portée; chez nous et au cœur d'une communauté.
Ensuite, dans le dialogue de la prière, sorte de réponse à la Parole entendue.
Vienne ta paix Seigneur !
Que ton nom soit connu et reconnu !
Être témoin de Dieu dans le monde, tel est le défi lancé aux communautés chrétiennes,
particulièrement en ce temps-ci.

➤ **PRESSE 2006**

✓ **DIMANCHE** (12 mars 2006)

dérivé du texte de *Philippe LIESSE*

Nuages et éclaircie ?

NUAGES

Jésus venait de parler de l'avenir : un avenir bouché aux yeux des disciples.
Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir . . . être tué et, après trois jours, ressusciter (*Marc 8/31*)
Puis Jésus avait encore noirci le tableau : *Marc 8/33-35*.
Celui qui veut me suivre doit se renier lui-même. Qui veut sauver sa vie la perdra.
Le Fils de l'homme rougira de celui qui aura rougi de moi et de mes paroles.
Des prévisions plutôt macabres. Avec ça, les cœurs pèsent dans les poitrines.

ECLAIRCIE

Jésus emmène ses disciples sur une haute montagne.
Autre point de vue, autre optique, autre perspective !
Avec de la distance, on verra les choses autrement.
Mais ce n'est pas le paysage, c'est Jésus qu'il faut regarder !
En grec, il est dit qu'il fut métamorphosé !
Nous, nous disons « transfiguré ».
Les vêtements resplendissent, Moïse et Élie apparaissent.
Une nuée les recouvre tous. La voix céleste retentit.
C'est grandiose !

Pierre voudrait prolonger la vision, cela fait tant de bien !

Mais on n'arrête pas le temps.

Celui-ci est bien mon Fils bien-aimé !

Pas question de rester en extase, il faut redescendre.
Redescendre avec la vision et l'audition dans le cœur.
Ils ont reçu un autre regard, une étincelle de lumière pour briser les ténèbres.
Ils vont reprendre la route avec cette lumière.
La garder cachée au fond du cœur. Car ils n'ont pas encore tout compris.
Dans leurs cœurs, avec la lumière, il y a aussi une question :
Résurrection, qu'est-ce que c'est ?
Ils finiront bien par savoir.

✓ **PPT** (12 mars 2006)

d'après **Philippe BERTRAND**

Toujours dans la communion du Père

Lorsque nous sommes secoués par l'épreuve comme des pommiers par la bise, nous doutons de l'amour de Dieu.

Parfois même nous ne supportons pas qu'il soit fait mention de lui.

Nos textes nous montrent, au contraire, que Dieu nous rejoint dans nos épreuves.

Si la voix venue du ciel affirme : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, c'est parce que Jésus manifeste aux souffrants la présence et l'amour du Père, au risque d'être rejeté, au risque de la croix.

Isaac confiant chemine avec son père Abraham.

Le père a le cœur serré mais espère contre toute espérance.

Jésus va vers Jérusalem et vers la croix, mais fort de sa communion avec le Père . . .

La Genèse dit qu'Abraham et Isaac marchaient tous deux ensemble.

C'est comme un refrain.

Marchons, nous, avec confiance sur le chemin qui nous est tracé : aucune épreuve ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ

➤ **André VOGEL : PRÉDICATIONS**

◆ **12 mars 2006**

Marc 9/ 2 à 10 : la Transfiguration

Genèse 22/1 à 19 : le sacrifice d'Isaac

Romains 8/31 à 39 : Dieu justifie

Mon fils bien-aimé

Dans les textes d'aujourd'hui, il y a ce qu'on appelle le sacrifice d'Isaac, ce fut plutôt le test d'Abraham suivi du sacrifice pour Isaac (voyez la 1ère lecture).

Dans l'Évangile nous vient le récit de la transfiguration de Jésus-Christ.

Dans les deux cas, il s'agit d'un Fils bien-aimé.

L'apôtre Paul nous dit dans sa **lettre aux Romains** :

« *Ni la mort, ni la vie, ni les anges ni les esprits,
ni le présent ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir,
ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas,
ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu.* »

Abraham et Isaac

Il y avait eu une promesse tenue

Dieu avait promis à Abraham que le monde serait béni à travers lui, par sa descendance.

Mais Abraham n'avait pas d'enfant de sa femme légitime. Il a marché quand même.

Et le fils, enfin, est venu : Isaac = rire ! Y'a d'la joie !

Mais voilà que, soudain, Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils, son unique.

Cela se faisait souvent chez les peuples voisins : sacrifier l'aîné.

Le Dieu d'Abraham serait-il comme les dieux des voisins ?

Pourquoi cette joie, si c'est pour avoir ensuite cette peine ? Quelle épreuve !

Quelle tentation de dire Non !

Non ! tu me l'as donné, maintenant je me le garde ! T'avais qu'à pas me le donner !

Abraham ne rit plus.

Abraham marche, quand même ; il marche avec Isaac, le cœur bien lourd.

Dieu serait-il comme ça ?

La foi continue de marcher sans comprendre, même quand le cœur est lourd.

Car c'est une épreuve, un test, une auscultation jusqu'au fond du cœur.
 Pour que Dieu voie que tu l'aimes,
 Pour que toi, tu saches que l'amour de Dieu peut te porter jusque tout au bout.
 Abraham, ce fils, il n'est pas rien qu'à toi ! Il t'a été confié, prêté, pour que tu le prépares, avant qu'il devienne, pour qu'il devienne, une bénédiction pour les autres.
 Oui, Dieu a un plan pour chacun de nous, pour chacun de nos enfants.
 Et Il vise toujours le monde tout entier !
 Au bout du chemin, sur la montagne, Abraham verra, Abraham saura, il saura que Dieu veut la vie, et qu'Il est la vie, la vie de ceux qui marchent, qui marchent quand même.
 Quand même, alors Dieu met dans nos cœurs le flash d'une vision, celle du Fils bien-aimé que le père a donné pour qu'en chacun de nous naisse et croisse l'espérance !

◆ **10 mai 1959 (Verviers)**

• **Notes :**

Marc 9/2-10

Voir **2 Pierre 1/16 à 21 ; Exode 24/12-18 et 34/29-35 ;**

2 Corinthiens 3/ 7 – 18 dont 18 = « *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* »

Jean 1/17,18, 34

Hébreux 12/ 18 à 29 spécialement **26** « *Une fois encore, j'ébranlerai, non seulement la terre, mais aussi le ciel.* »

Metamorphoûsthai

Sens a) = transfigurari dans **Matthieu 17/2 et Marc 9/2**

Sens b) = transformari dans **Romains 12/2**

Sens c) = reformari dans **2 Corinthiens 3/18**

voir variantes, inversion, participe et passif

Couleur blanche : gloire (du Messie et des élus)

Apocalypse

1/14 cheveux tête comme laine, comme neige

2/17 caillou blanc

3 / 4 marchent avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes

3/5 + 6/11 celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs

4/4 24 vieillards assis, revêtus de vêtements blancs

Daniel 7/9

Question de Pierre Incompréhension spirituelle de l'homme devant la gloire messianique. Surtout de l'impatience, refus de la passion, de la souffrance.

Faire de ce récit le témoignage d'une vision ou d'une expérience religieuse des disciples va donc à l'encontre du sens profond du texte. La gloire de la transfiguration n'appartient qu'aux crucifiés.

(BONNARD).

Moïse Signe de présence de Dieu.

L'acteur principal n'est pas Jésus, mais Dieu, invisible mais bien présent. Le mystère mis en évidence dans ce récit n'est pas celui de la transformation de Jésus, en un être plus ou moins divin, mais celui de la présence active de Dieu dans l'humble destinée du Fils de l'Homme.

Ils parlaient de la mort de Jésus, celle qui l'attendait. **Luc 4/31**

Effroi :

la révélation effraie toujours, même si la crainte n'est pas fondée.

Jésus rassure.

- **Prédication**

Quel message pour nous ?

C'est simple et bouleversant : le monde spirituel,

Le monde invisible existe et nous sommes invités à en faire partie.

Sur quoi se base-t-on pour dire cela ?

Sur les faits de la résurrection et de l'ascension du Christ.

Il est le prototype de l'homme nouveau allant vers un monde nouveau.

Comprenons-nous ? Que le but de la vie est d'aboutir dans une autre vie.

Étonnant, Certes, Jésus étonna souvent, aussi ses propres disciples.

Nous ne pouvons pas le croire ?

1- Trop de souffrances sur la terre, dans nos propres vies ?

Le récit de la transfiguration enseigne précisément que c'est par la souffrance, par le dépouillement et la mort qu'on accède au monde nouveau.

2- Parce que tout le nie autour de nous ?

C'était la même chose pour Jésus. Tous étaient contre lui et ses disciples firent figure de naïfs. Pourtant, Jésus est bel et bien ressuscité – il est bel et bien associé à la gloire de Dieu, alors que ses adversaires ont disparu. Le texte parle donc d'une gloire à venir à laquelle nous participons par Jésus.

La transfiguration a été une démonstration de ce que Dieu veut faire pour quiconque se confie en lui.

Quelles conséquences pour nos vies ?

L'annonce d'un autre monde pourrait réellement effrayer -- Qui sommes-nous ?

Il y a de quoi trembler. Serons-nous prêts ? Y avons-nous songé ?

Le message de Jésus apaise les craintes légitimes. Sommes invité à écouter Jésus.

Nous pouvons nous réjouir puisque les fautes pour lesquelles nous tremblons ont été pardonnées.

Connaissez-vous Jésus-Christ ? Vous a-t-il donné la paix du cœur ?

- Jésus nous conduit dans la communion, dans l'intimité de Dieu

- Par lui nous avons accès auprès du Père.

Cela se voit-il ?

Moïse resplendissait, rayonnait. Jésus était éclatant sur la montagne.

Cette splendeur de Jésus montre ce que nous serons.

Promesse de nous purifier mieux que le meilleur foulon.

Cela fixe un but, donne une espérance.

Ce rayonnement de Moïse indique que des choses se passent dès maintenant.

L'Esprit du Seigneur agit dans nos vies

1- il nous permet de contempler Jésus lors des cultes, de la lecture biblique, prière.

2- il nous accorde à l'image du Christ, nous y harmonise. Chemin de sanctification.

3- De gloire en gloire - nous sommes « comme les autres » quand Jésus nous prend en mains, mais dès que nous lui faisons confiance, nous évoluons, devenons différents, cessons de ressembler aux autres et commençons à Lui ressembler.

Tous transformés

- plus besoin d'être découragés avons merveilleuse assurance

- plus besoin d'être amers sommes aimés de Dieu

- plus besoin d'être dégoûtés sommes purifiés

- plus besoin d'être avarés, anxieux, égoïstes.....

Supportables ou insupportables ?

Sans rêver comme Pierre à quitter le monde, sachons chercher la proximité de Dieu.

Dieu est très proche de nous. Ne nous éloignons pas de Lui.

Pour être transformés, il faut chercher la présence du Christ.

Souvent, la vie n'est terne et fade que parce que nous cherchons à ressembler au monde, à être comme tout le monde, vivre comme tout le monde. Alors que Dieu est proche et attends nous accord pour transfigurer les choses, en nous et autour de nous.

Aujourd'hui...

Marc 9

Transfiguration et possession

Douze disciples en Canaan !	Trois tout en haut, neuf dans la plaine.
Douze hommes qui vont de l'avant :	trois dans la joie, neuf dans la peine.
Ils étaient bien les trois, là-haut,	Avec Moïse, dans la lumière.
Tout était clair, tout était beau,	Avec la Loi de Dieu le Père.
Le vieil Élie est le garant	Du zèle ardent des grands prophètes.
Il tonnera, s'il en est temps.	Il veillera à notre tête.
Oui, tout est clair, oui, tout est beau,	Quand, à l'écart, dans la lumière,
Loin des problèmes, tout en-haut,	Avec Jésus, on croit, espère.

Mais dans la plaine les neuf luttent.	Rien n'est très clair, rien n'est aisé.
Le mal agit, la lutte est rude,	Les enfants meurent, terrassés.
Neuf disciples s'affairent, en vain.	Quand ils s'agitent, leurs remèdes
N'opèrent guère. Et tous leurs soins	Ont des effets fort éphémères.
Pour qu'en la plaine l'enfant guéri	De tout son cœur chante au Seigneur,
Qu'avec Jésus, les Douze, unis,	Main dans la main, œuvrent en chœur.
Pour que chez nous les pleurs finissent,	Pour que la foi rende vainqueur,
Il faut que tous se réunissent	Avec Jésus, près des pécheurs.
Il faut que tous enfin consentent,	Comme Jésus, à s'abaisser ;
Que d'un seul cœur ils portent ensemble	La joie d'en-haut aux cœurs lassés.

◆ 17/2/85 (Estomihi- Frameries)

Une vie éclairée par le Christ

Que servirait-il ... ?

Le monde a acquis beaucoup de choses : technique, science, lune, espace.

Mais il n'y plus de moral, plus guère envie de lutter.

Qu'est-ce qu'on ne donnerait pas pour être heureux ! En fait, beaucoup feraient n'importe quoi ...

Que ne ferait-on pas pour donner un sens à la vie ?

1

Deux voies : Celle de Jésus et celle de Pierre.

Celle de Jésus paraît austère, rébarbative.

Celle de Pierre est l'opinion publique : souffrir le moins possible !

Prendre le récit : 31-32, l'annonce de la passion. La réprimande de Pierre.

On ne parle pas de la mort, on évite ce qui causerait de la peine.

2

Va derrière moi ! Ne permets pas à tes pensées de mener ta barque ! Suis-moi ! Rien n'est neutre.

Il s'agit d'une question de vie ou de mort. Satanais ! il y a des sources de confusion, n'y puise pas !

Génération adultère et perverse = terrain miné !

3

Ouvrètement (foule) ou à l'écart ? aparté ? Que de secrets, que de combines pour être heureux

Jésus est ouvert, publique, rien n'est caché chez lui. Il s'agit de vivre et de réussir sa vie.

Il est indispensable de se laisser enseigner.

4

Renoncer à soi-même. Se laisser inspirer par autre chose que ce qui monte en nous.

Ne pas se mettre au-dessus des autres. Les malheurs viennent des chefs qui s'affrontent.

Rechercher le bien des autres. Faire la part des autres. 1 Corinthiens 13

Sinon, on va vers les catastrophes.

5

Prendre sa croix : Ce n'est pas symbolique. Il y a des efforts, des peines à accepter.

On n'a rien sans peine.

La grandeur de l'humain, c'est de pouvoir imaginer un effort, une peine, l'accomplir,
Et éviter ainsi de plus grands maux.

La fuite est souvent le meilleur moyen de se perdre, d'augmenter la peine.

6

Marc 8 : Pierre est aveugle ; **Luc 18** : l'aveugle voit.

Suivre Jésus, c'est un vrai chemin de Vie. Jésus a renoncé à lui-même, et est devenu le plus grand.

Jésus a accepté la Croix et est devenu le Sauveur.

Il a accepté la mort et est devenu premier-né d'entre les morts.

7

Toute notre civilisation est née du travail des chrétiens.

Tous les échecs résultent du refus d'aller jusqu'au bout derrière Jésus.

Que ferons-nous ?

◆ **19/3/2000** (*Dour et Ghlin 6/8/00*)

Le **RECIT**

Interruption dans une longue série d'actions, d'enseignements, particulièrement enseignement aux disciples.

2 Change d'aspect On le voit autrement. Il est le même, mais un autre aspect

3 Plus blanc que neige Signe de pureté: vêtement - caillou- Moïse au Sinäi

4 Pas seul - Lignée de témoins Moïse - Élie

5 C'est merveilleux ! Pierre bafouille quelque peu. On voudrai que cela dure.

6 Émerveillement ou terreur? On tremble de peur, de joie, d'exaltation, frénésie mystique.

7 La nuée Signe de présence. Comme les lunettes à soleil.

La voix comme lors du baptême de Jésus.

9 Ordre de se taire ! Incompréhension

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

1 Pour Jésus ? Guère, ce fut fait lors du baptême.

2 Pour les disciples ? Certainement pour une partie. Mais cela devra rester secret étant donné qu'un tel message aura besoin de se baser sur la croix et la résurrection.

Le serviteur de Dieu, le vrai, c'est celui qui accepte la Croix, le renoncement.

3 SURTOUT POUR NOUS

Pour que nous sachions la réalité de la vie spirituelle.

La partie, la dimension spirituelle de l'existence humaine, de tous les humains.

Une dimension de l'être,

a) Nous rappeler notre destinée, notre destination. D'une façon globale, fondamentale.

b) La vie comporte des moments de grâce, d'élévation. de lumière.

Auparavant, il y avait crainte de la proximité du divin.

Maintenant, nous savons qu'il s'agit de la proximité de la grâce de Dieu.

L'enfant : la nuée pour que nous ne mourrions pas d'amour.

Culte, communautaire et personnelle. Rencontres, etc.

Ces moments existent. Ils sont aussi pour nous, pour nous nourrir en vue du service.

c) Pierre veut rester Jésus dit : **PARTONS** /

Il s'agit de penser aux autres, d'être avec les autres.

Le pouvoir vient de ce que Jésus est passé par la Croix et la résurrection.

La gloire de la résurrection n'apparait qu'aux crucifiés.

Tout nous est donné en vue du service des autres.

◆ 1991 (BC/Pâturages)

Le blanc est couleur de sainteté, c'est pourquoi il y a de la crainte.

Présence active de Dieu « derrière » ou « sur » vie de l'humble Jésus de Nazareth

La transformation n'est pas seulement intime, secrète. Cela se voit, transparait.

Comme chez Moïse, il y avait aussi de l'effroi en sa présence.

La transfiguration peut être signe momentané, ou plutôt une annonce, un présage.

Pour Jésus, c'est déjà fait.

Toute chose seront transformées, c'est notre espérance. Justice et paix.

Ce que nous avons maintenant n'est que prémisses.

Pourquoi une transfiguration ?

- Confirmer Jésus sur la voie qui conduit au calvaire

- Affermir les disciples (face à la souffrance future). Communiquer l'espérance.

Message pour nous. Le monde invisible est réel, nous y sommes invités.

Jésus mort et ressuscité est le prototype, le précurseur, ou précède, ouvre le chemin.

Face au doute dû à la souffrance, rappelle : c'est par la mort que Jésus a vaincu.

Tout le nie ici-bas. Ce n'est pas nouveau. Jésus est contesté.

Mais il est bel et bien ressuscité, associé à la gloire de Dieu.

Ses adversaires ont disparu. La foi reste une ferme assurance, une démonstration.

Pratiquement pour nous : Sommes-nous prêts pour autre chose ?

Le message de Jésus veut apaiser nos craintes. Avons-nous sa paix ?

Jésus nous conduit dans la communion, dans l'intimité de Dieu.

Où est notre rayonnement ? Il devrait être actuel déjà.

L'Esprit de Dieu agissant en nous veut :

- nous faire contempler Jésus. Par le culte, la Bible, la prière, nous devrions être synchronisés sur le Christ.
- Nous faire progresser avec Jésus, avancer, pas stagner.

Tous transformés dès maintenant

- plus besoin d'être découragés, nous avons une meilleure espérance
- plus besoin d'être amers, nous sommes aimés par Dieu
- plus besoin d'être dégoûtés, nous sommes purifiés
- plus besoins d'être avarés, anxieux, égoïstes...

Encore dans ce monde-ci,

- savoir rechercher la présence de Dieu
- ne pas oublier cette présence, compter sur elle.

2 Corinthiens 3/18

Ainsi, nous sommes transformés pour être semblables au Seigneur.

Nous passons d'une gloire à une autre gloire, plus grande encore.

Telle est effet l'œuvre accomplie par l'Esprit du Seigneur. **Romains 12/2a**

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence.

2 Pierre 1/ 19

Prêtez attention à la Parole prophétique, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

2 Pierre 3/18

Le Seigneur Jésus-Christ vous fera croître dans sa grâce et dans sa connaissance. A lui soit la gloire, maintenant et pour toujours.

◆ 27-2-94 (2e Carême B/ Ath)

Autres textes : **Gn 22** (sacrifice d'Isaac) et **Romains 8**

Partir de **Romains 8/31b-34**, passage qui donne la théorie mise en pratique dans les autres textes.

La mort ne peut rien contre nous. Mais pourtant.

Christ était mort mais IL VIT.

*

- La mort est élément de l'existence et non négation de l'existence. Elle est passage - évolution - point de non retour - mais ne supprime pas l'être. L'élément le plus effrayant de l'existence humaine.
- Signe de l'impuissance humaine.
- Signe aussi de l'absolu : aimer jusqu'à la mort -fidèle jusqu'à la mort- jusqu'à ce que mort s'en suive...
- Signe aussi de notre limitation. Notre premier devoir est de respecter la vie, la nôtre.
- Cet aspect de "non retour", d'irrévocable, d'au-delà, de rupture, nous est effrayant. Alors avons peur d'approcher de la limite, jusqu'où peut aller le renoncement ?

ABRAHAM

L'aventure spirituelle allie promesse et sacrifices. Pas de progression sans renoncement - renoncement répété. Mais en même temps une vision d'avenir.

Départ de la ville d' UR - Choix avec Lot - Donne ton Fils, ton unique ...

Tout bascule, parce que tout est ici-bas, de ce côté-ci de la barrière.

Perçoit pourtant que l'obéissance s'impose, malgré toute la contradiction.

Dieu accorde une substitution - un autre meurt - l'heure n'est pas encore venue de tout expliquer, démontrer. Seulement un signe !

* * *

Transfiguration/Théophanie - manifestation perceptible d'une autre réalité, d'une autre dimension de l'être.

Théophanie douce, pas de tonnerre, d'éclairs, de feu... pas terrifiant au premier degré.

Disciples terrifiés parce qu'interprètent "à l'ancienne".

Pour les disciples, pour qu'ils sachent, pour qu'ils puissent s'assurer quelque part.

Pour qu'ils puissent l'emporter en eux comme un viatique.

Jésus est bien **l'envoyé de DIEU**. Celui qui apporte pleine vie.

Pleine vie parce qu'il va se donner jusqu'à la mort. Il fera ce qu'Isaac ne pouvait faire.

Lui-même sera prudent avec sa vie, il ne la galvaudera pas, il ne la risquera pas inutilement.

Il fera des tests, pour deux raisons : il est certain que ce pas lui sera demandé, il doit être sûr que "le moment est venu". Il n'est pas un héros, il craint le mauvais passage.

Dieu est à l'œuvre, le tout est de le savoir et de le faire savoir.

Contempler la transfiguration- discerner l'autre face

- discerner l'autre réalité dans le quotidien
- discerner Christ dans l'autre
- avoir un flair pour les raisons d'espérer

Être transfigurés

- une conséquence qu'on ne provoque pas, elle survient.
- Être des signes d'espérance : pardon, confiance, espérance.

Quel est le message pour nous ?

◆ 16 mars 2003 (Frameries)

Aujourd'hui, nous avons 3 grands textes :

- **Genèse 22** – le sacrifice d'Isaac Dieu n'est pas celui que l'on croit ...

La croyance populaire d'alors voulait qu'on sacrifie le premier-né en hommage à la divinité. Divinité redoutable, souvent imprévisible, qu'il faut essayer d'influencer.

Le Dieu à qui Abraham fait confiance se révèle un Dieu qui aime, qui donne, qui libère.

Il ne prend pas plaisir à abaisser les humains.

Une révélation qui a peine à se loger en nous. Maintenant encore.

● **Marc 9** – Douce apparition de Dieu à travers Jésus. Transfiguration.

Le monde spirituel est proche du nôtre. Dieu transparait à travers le Christ.

Transfiguration Théophanie -

manifestation perceptible d'une autre réalité, d'une autre dimension de l'être.

Théophanie douce, apaisante,

pas de tonnerre, d'éclairs, de feu... pas terrifiant au premier degré.

Les disciples sont terrifiés parce qu'ils interprètent "à l'ancienne", ressentent présence de Dieu comme terrifiante alors qu'elle est libératrice.

Pour les disciples, pour qu'ils sachent, pour qu'ils puissent s'assurer quelque part.

Pour qu'ils puissent l'emporter en eux comme un viatique.

Dieu transparait à travers les êtres humains, à travers nous ?

● **Romains 8** Rien ne nous séparera de l'amour de Dieu !

Ni la vie, ni la mort, ni les choses présentes, ni les choses à venir

Il s'agit d'un viatique

Les disciples avaient besoin

- de voir la présence de Dieu dans la personne de Jésus
- d'entendre la voix de Dieu disant : Celui est mon fils bien-aimé !
- d'emporter cela en eux pour le cheminement qui les attendaient
- c'est aussi le sens des apparitions de Jésus ressuscité : afin qu'ils sachent bien que, non seulement, il est vivant, mais qu'il est présent à leur monde, à notre monde.

Dieu est à l'œuvre, le tout est de le savoir et de le faire savoir.

Contempler la transfiguration

- discerner l'autre face
- discerner l'autre réalité dans le quotidien
- discerner Christ dans l'autre
- avoir un flair pour les raisons d'espérer

Être transfigurés : une conséquence qu'on ne provoque pas, elle survient.

Être des signes d'espérance : pardon, confiance, espérance.

Tous transformés

- plus besoin d'être découragés avons merveilleuse assurance
- plus besoin d'être amers sommes aimés de Dieu
- plus besoin d'être dégoûtés sommes purifiés
- plus besoin d'être avarés, anxieux, égoïstes.....

Trop souvent, la vie nous paraît terne et fade parce que nous la vivons comme tout le monde, c'est-à-dire en oubliant que Dieu est tout près de nous pour transformer tout, au-dedans et autour de nous.

Aujourd'hui, si vous entendez

◆ **3 août 2003** (*BQ19T Rongy – Tournai BQ19T*)

Les autres lectures sont différentes de BC2 :

Daniel 7/ 9 à 14 et 2 Pierre 1 / 16 à 19

Notes :

- Le texte transfiguration revient à la place d'un texte *de Jean 6* – série sur le Pain de Vie.
- PPT prend *Jean 6* en 4 fois au lieu de 5.
- Il s'agit donc de légitimer Jésus aux yeux de ses disciples, comme cela fut déjà le cas lors du baptême de Jésus. Dieu va manifester sa présence en Jésus d'une manière perceptible aux trois disciples qui l'accompagnent.
- Sur ce plan, la reprise du texte dans la série du Pain de Vie (*Jean 6*) vient conforter celui qui va dire que son corps est une nourriture et son sang un breuvage.
- Dieu est toujours présent comme le dit le psalmiste. Notre problème, c'est que nous ne

remarquons pas toujours, pas souvent sa présence.

- En fait, Dieu est inexprimable, ineffable. Nos témoignages, nos tentatives de description ou définition, nos théologies, dogmatiques et systématiques ne sont que des balbutiements aussi incongrus et maladroits que les areu, areu d'un nourisson : c'est valable comme tentative d'exprimer une relation vivante.
- La 1ère lecture habituelle est l'histoire du buisson ardent – qui est déjà en progression dans la description : le feu ne détruit pas. On peut dire que Dieu est comme un feu, mais c'est un feu qui anime sans détruire. L'histoire de Sarepta (= le Creuset) peut exprimer que le feu purifie et ne brûle que ce qui n'est pas argent ou or.
- On pourrait dire que la transfiguration corrige l'idée qu'on se fait de Dieu, de sa sainteté, de sa toute-puissance. Il s'agit d'abandonner la vision du Sinaï entouré de tonnerre qui était la pensée de Pierre : devant tout ce blanc (= sainteté) il ne peut que trembler et bredouiller – il faut le préparer à voir autre chose – à voir Dieu autrement. Sa lettre (écrite dans un temps au-delà de la résurrection de Jésus) montre qu'il s'est rapproché de la vision de Daniel:
- Daniel parle déjà plus de la victoire du bien que de l'écrasement du mal. Notre Dieu est sauveur plus que vengeur. Daniel détourne notre attention de nos trauements pour nous faire contempler un rayonnement de lumière (et d'amour).
- Les disciples redescendent avec Jésus. Ils ont dans le cœur le souvenir de la vision. Cela leur sera viatique.
- Mais cela sera aussi leur secret. En attendant la résurrection de Jésus.
- Ils n'y comprennent pas grand-chose. Mais le viatique les rend persévérants. Et leur persévérance sera récompensée.

Vient alors l'application

- Quels signes nous ont été donnés pour affermir notre confiance en Jésus?
- Avons-nous de tels viatiques ? Savons-nous les discerner, les recevoir ?

Le pain rompu signifie que Dieu veut mettre sa vie dans la nôtre...

Le vin reçu avec gratitude signifie que la vie nouvelle veut couler comme un vin de fête.

- Nous ne pouvons pas tout comprendre, tout expliquer. Il faut marcher, user du viatique, et servir dans l'espérance.

Être transfigurés

-Une conséquence qu'on ne provoque pas, elle survient.

-Être des signes d'espérance : pardon, confiance, espérance.

Tous transformés

- plus besoin d'être découragés avons merveilleuse assurance
- plus besoin d'être amers sommes aimés de Dieu
- plus besoin d'être dégoûtés sommes purifiés
- plus besoin d'être avares, anxieux, égoïstes

Trop souvent, la vie nous paraît terne et fade parce que nous la vivons comme tout le monde, c'est-à-dire en oubliant que Dieu est tout près de nous pour transformer tout, au-dedans et autour de nous.

EXODE 15

Douze sources à Elim,
 Douze fontaines de vie.
 Douze lieux d'où jaillit
 L'onde, si merveilleuse
 Que notre être tout entier,
 Ce n'est pas de la frime,
 Se refait, l'âme heureuse
 A l'ombre des palmiers.

Pour chaque tribu une source,
 A chacun de nous sa fontaine.
 C'est ainsi que, dans notre course,
 Dieu nous refait chaque semaine.

Ainsi, en plein désert de vie,
 Alors que tout en nous s'affole,
 Il a prévu, par sa Parole,
 Des lieux de paix qu'on nous envie.

C'est pour chanter sous les palmiers
 Qu'Israël campe au Sinaï,
 C'est pour puiser dans ses greniers
 Que nous venons tous aujourd'hui.

Chaque dimanche offre une fête,
 Car Jésus-Christ nous y conduit.
 Qu'à notre tour chacun s'apprête,
 Car il est là ! Allons à lui !

Il a dressé pour nous la table !
 Il a donné pour notre paix
 Son corps, son sang, dons ineffables,
 Dons bien pour nous, et pour jamais.

Venez donc tous, ses bien-aimés !
 Venez goûter à votre tour.
 La vie est belle à ses côtés,
 Lorsqu'elle se fonde en son amour.

Demain nous reprendrons la route.
 Elle sera longue, étroite et rude.
 Mais avec lui, malgré nos doutes,
 Le but approche, la plénitude !

Douze sources à Elim,
 Chaque semaine un dimanche !
 Ce n'est pas de la frime,
 Christ est notre espérance !
